

Candidatures au Conseil fédéral : parmi ceux six, on parle deux !

Vigousse

Le petit satirique romand

JAA CH-1025 Saint-Sulpice PP/Journal

VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2010 N° 29 Fr. 3.- / Abonnement annuel Fr. 140.- www.vigousse.ch

Le seul
canard à deux
balles qui
ne coûte que
3 francs !



L'invité de la rédaction

Ben Laden intime p. 2

Crime vaudois

Caïn Légeret
et Abel Légeret p. 5

Consommation

« Fais McDodo,
Colin mon p'tit frère » p. 7

Ben Laden

« Mes conseils beauté »
p. 17

« Je trouve que
« terrorisme, missile
ou pollution » sont
des mots plus gros
que « merde, caca
ou prout... »

[Philippe Geluck]

EXCLUSIF! 9 ANS APRÈS.
LE NOUVEAU VISAGE
DE BEN LADEN



BAREIGE.

ISSN 1664-0004



9 771664 000002

Partis et revenus

Laurent Flutsch

Sans doute par idéalisme benêt, d'aucuns pensent qu'une saine démocratie suppose la transparence sur les intérêts privés des élus et que les citoyens ont le droit de savoir où situer leurs dirigeants sur l'échelle du pognon. Gagnée par cette lubie, Jacqueline Fehr, candidate socialiste au Conseil fédéral, a publié son revenu (200 000 francs par an) et sa fortune (700 000). Sa camarade Simonetta Sommaruga a suivi, annonçant 120 000 et 610 000 francs (19:30 TSR, 06.09.2010).

Les radicaux Karin Keller-Sutter et Johann Schneider-Ammann, eux, ont refusé de divulguer leurs chiffres. Exquise pudeur. On sait toutefois que le second est à l'abri du besoin avec un bas de laine de 600 (six cents) petits millions.

Au-delà de la caisse du ménage, bien des politiques entretiennent avec le secteur privé de fructueuses relations (mandats et autres conseils d'administration). Les élus fédéraux sont tenus de déclarer ces liens d'intérêt, publiés sur le site du Parlement. Mais tous ne sont pas ordrés: cet étourdi de Johann Schneider-Ammann a « oublié » d'inscrire 9 de ses 25 (vingt-cinq) fauteuils privés.

Par ailleurs, chaque élu peut octroyer à deux personnes de son choix l'accès permanent sous la Coupole. Au nombre de 407 cette année, ces pique-assiette sont pour la plupart des lobbyistes du privé, grâce aux nombreux sésames offerts par les partis bourgeois. Et Johann Schneider-Ammann a carrément adoubé le chef de la com' de sa propre société, Swissmem!

Saluons le Beobachter (01.09.2010), qui a dressé la liste de ces obligés. A la main, car un vote du National interdit, allez savoir pourquoi, sa publication électronique.

Le cirque politico-médiatique autour de l'élection à venir est distrayant, mais c'est sans doute en coulisse, dans l'action feutrée des boutiquiers, que se trouve l'essentiel de l'intérêt. Ou, pour être précis, l'essentiel des intérêts.

Vigousse Le petit satirique romand

Vigousse Sàrl, Rue du Simplon 34, CH-1006 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch
Tél. +41 21 612 02 50 > Fax +41 21 601 11 75 > Directeur rédacteur en chef: Barrigue > Rédacteurs en chef adjoints: Laurent Flutsch & Patrick Nordmann > Chef d'édition: Roger Jaunin > Secrétaire de rédaction: Monique Reboh > Abonnements: abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 695 95 81 > Publicité: Inédit Publications, Jordils 40, CH-1025 Saint-Sulpice pub@vigousse.ch > Layout et production: www.unigraf.com > Imprimé en Suisse chez Courvoisier-Attinger SA/Bienne > Tirage: 15 000 ex.

Oussama Ben



Guest star A l'instar d'un certain quotidien quelconque, *Vigousse* accueille parfois une personnalité qui assiste à la confection du journal et livre, au fil des pages, des commentaires sur son contenu.

A l'occasion du neuvième anniversaire des attentats du 11 septembre, c'est Oussama Ben Laden qui nous a rendu visite. Il a bien voulu nous accorder un entretien exclusif.

Vigousse: Bonjour, Oussama, c'est sympa de passer.

Oussama Ben Laden: Aleicum salam, qu'Allah le miséricordieux déverse dans ton jardin un fleuve de miel, un nuage de roses et un camion-remorque de bienfaits parfumés.

V: Voilà. Sinon, vous connaissez la Suisse?

OBL: Un peu, mon frère. Je suis venu souvent pour faire des relevés, pour évaluer la situation, pour préparer des opérations... A Genève et à Zurich.

V: Les aéroports? Vous prépariez quelque chose?

OBL: Pas du tout, mon frère, je parle de nos comptes à l'UBS. Allah est grand et il arme notre bras vengeur et nos sabres étincelants pour vaincre le Grand Satan oc-

cidental, mais enfin le nerf de la guerre, ça aide aussi.

V: C'est sûr. Oussama, 9 ans se sont déjà écoulés depuis les attaques du 11 septembre, quel est votre sentiment?

OBL: D'abord un, le 11 septembre, c'est pas moi, c'est Khalid Mohamed. Je dis pas que j'ai pas bien rigolé, cela dit. C'est bien fait pour ces chiens d'infidèles américains, ils n'avaient qu'à pas souiller de leurs bases impies le sol mille fois sacré de l'Arabie Saoudite, berceau et cœur de l'islam! La Mecque, Médine! (Il s'échauffe.) Et ils n'avaient qu'à pas aider leurs complices israéliens à occuper le site sacré de Jérusalem!

V: Calmez-vous, s'il vous plaît. Et puis franchement, vous croyez vraiment à tout ce baratin religieux? Votre combat est purement politique, non?

OBL (à voix basse): Chut... Evidemment, mais vous imaginez qu'un discours politique suffit à motiver des kamikazes? J'ai besoin d'un troupeau de fanatiques



Le petit Vigousse de la langue française

Cache-cache [kaSkaS] n. m. inv. Jeu d'enfants où l'un des joueurs doit découvrir les autres qui se sont cachés. ... 97, 98, 99, 100! Attention, je viens vous chercher, si je vous trouve, vous avez perdu! (G. W. Bush)
♦ Syn. Zone tribale.



Laden se livre!

complètement décérébrés, et pour ça il n'y a que la religion.

V: Certes, mais le Coran dit: « Combattez pour la cause de Dieu contre ceux qui vous combattent, mais ne commettez pas d'agressions, car certainement Dieu n'aime pas les agresseurs. » Et le prophète Mahomet a interdit de tuer, en cas de conflit, les femmes, les enfants et les civils en général. D'ailleurs, la Commission islamique d'Espagne a lancé en 2005 une « fatwa contre Oussama Ben Laden, Al Qaida et ceux qui cherchent à justifier le terrorisme en se basant sur le Coran sacré ».

OBL: Rien à foutre. De toute façon, le Coran, c'est comme la Bible, on y trouve ce qu'on veut. Pour qu'un type en vienne à se mettre une ceinture d'explosifs et à appuyer sur le bouton en plein marché, mieux vaut éviter les versets de paix et d'amour.

V: Bon. Pour en revenir au 11 septembre, vous n'ignorez pas que des théories du complot parlent d'une opération montée par Washington, d'une complicité entre les Américains et vous...

OBL (sourire): Disons que les attentats étaient très bienvenus pour tout le monde. Le fils Bush est devenu d'un coup très populaire, il a niqué ce con de Saddam et piqué

son pétrole, et moi j'ai énormément développé mon affaire.

V: Mais tout de même, il y a eu des centaines de milliers de civils tués en Irak et en Afghanistan!

OBL: C'est bien ce que je dis. Pour mon business, c'est idéal. La haine des Amerloques est montée d'une infinité de crans, les volontaires affluent en masse, tout le monde veut buter du Ricain. Une véritable bénédiction.

V: Sauf que les troupes américaines se retirent d'Irak.

OBL: M'en parlez pas, c'est une catastrophe. Cet Obama est un gâche-métier. Je m'en suis méfié tout de suite. On aurait dû refaire le coup de la cassette.

V: C'est-à-dire?

OBL: En 2004, pile trois jours avant l'élection présidentielle, on a diffusé sur Al Jazeera une cassette

« L'homme est l'avenir de la femme »



vidéo de ma pomme qui menaçait de lancer de nouvelles attaques massives. Et hop, Bush a été réélu!

V: « On a diffusé », vous dites. Qui, « on »? Bush et ses amis, ou bien vous et vos troupes?

OBL: Devinez. N'empêche que maintenant cet Obama fiche tout en l'air. Heureusement que lui et ses alliés continuent en Afghanistan. A chaque bombe sur un

mariage, j'ai vingt recrues supplémentaires. Mais ce qui m'inquiète, c'est qu'Obama est foutu de réussir à relancer le processus de paix entre Israël et les Palestiniens. Là, ce serait carrément grave. Enfin bon, en principe ça finit toujours par foirer, alors... Inch' Allah!

V: Eh bien merci de ce passionnant entretien, Oussama.

OBL: Quoi, c'est fini? Mais j'ai encore des tas de choses à raconter! Neuf ans terré au fond d'une grotte, vous imaginez? Parlons encore, mon frère, parlons! Le meurtre de Massoud, le mollah Omar, Abou Ghraib, le trafic d'armes et d'opium, la burka, la lapidation, l'Iran, tout ça! J'ai des milliards de choses à dire!

V: Sans doute, mais la place est hélas limitée. Désolé, c'est comme ça.
OBL (manifestement contrarié): Ah bon, c'est comme ça. D'accord, d'accord. Bien bien bien. Au fait, votre immeuble, il a combien d'étages? ☹

Propos recueillis par Laurent Flutsch

« Le fusil suisse, un bon rapport qualité/prix »



L'essence des affaires

Marc Bonnant au Congo Grand défenseur des nobles valeurs et des libertés, l'ancien bâtonnier de Genève s'en va conquérir l'or noir des Noirs.

Maître Marc Bonnant, c'est de l'éloquence, c'est de la subtilité, c'est du velours. Et aussi du brut. En effet, l'avocat suisse, « *specializing in business crime defense* » selon la publication sud-africaine *Mail & Guardian*, ne se contente plus d'asséner ses imparfaits du subjonctif dans les prétoires et dans les médias helvétiques. Il traque aussi les poches d'or noir dans le sous-sol africain.

En juin dernier, deux compagnies immatriculées aux îles Vierges britanniques (*Caprikat Ltd et Foxwhelp Ltd*) ont obtenu en concession les blocs 1 et 2 sur le lac Albert: des gisements qui contiendraient des réserves pétrolières estimées, en toute modestie, à 50 milliards de dollars. Or, souligne *Africa Energy Intelligence*, « *les actes officiels ne précisent*

pas qui sont les actionnaires de Caprikat et Foxwhelp. Le contrat des deux sociétés avec le Congo-Kinshasa, en revanche, identifie l'avocat suisse Marc Bonnant comme administrateur des deux sociétés. »

Sachant à quel point Maître Bonnant aime à défendre les nobles vertus, ces deux sociétés ont sans nul doute une éthique irréprochable... A ceci près que l'opposition congolaise et les journalistes d'investigation d'Afrique du Sud s'étonnent un peu de les voir obtenir de juteux contrats alors qu'elles n'ont été créées qu'à peine trois mois auparavant et qu'elles n'ont aucune compétence reconnue dans le forage. Et l'ONG



britannique *Global Witness*, citée par *radiookapi*, de dénoncer ces contrats pétroliers qui « *ne passent pas par un processus d'appel d'offres international* ».

« *Qui se cache derrière Caprikat et Foxwhelp?* » s'interroge *Congoindpendant.com*. Au gré des enquêtes de presse, le nom de Khulubuse Zuma, neveu du président sud-

africain Jacob Zuma, a rapidement émergé. D'autres sources lorgnent sur le diamantaire israélien Dan

Getler, présenté comme le prête-nom de Joseph Kabila (président de la République Démocratique du Congo). Que des gens très distingués. Sans nier son intérêt particulier pour les hydrocarbures, Maître Bonnant se retranche rapidement derrière le secret professionnel. Quant aux mystérieuses sociétés Caprikat et Foxwhelp, il reconnaît avec sa verve habituelle que « *ce sont des structures un peu compliquées* ». Pour l'an-

cienn bâtonnier, le bonheur n'est pas seulement dans le pré, mais aussi dans les profondeurs du lac Albert. Qui eût imaginé que Maître Bonnant, dont le verbe est déjà fort disposé à la pompe, conciliât avec tant de bonheur raffinement et raffinerie?

Ian Hammel

Bus Stop!

Exit Hans-Rudolf Merz veut aider 18 lignes valaisannes de cars postaux à mourir.

« *Il faut économiser!* » Hans-Rudolf Merz n'en démord pas. Et dès 2012, la Confédération veut raboter 15 millions par an sur le trafic régional. Il est vrai que sur un budget global de 62 milliards, 15 millions, c'est beaucoup. Et que 15 millions pour desservir les campagnes reculées, ça représente tout de même 0,025% des 60 milliards versés pour servir les banquiers zurichois d'UBS.

Selon les fuites de ce printemps, entre 160 et 182 petites lignes d'Helvétie seraient éradiquées par cette coupe.

Comment les futurs sacrifiés seront-ils choisis? La méthode est simple et tranchante: relever le seuil de fréquentation qui donne droit à la manne fédérale. En clair, il faut aujourd'hui 32 passagers quotidiens en moyenne; dès 2012, le plancher remontera à 100 passagers par jour. Faute de quoi, tintin.

Comme les cantons ne pourront certainement pas reprendre les charges à leur compte, les lignes en question sont condamnées. Cette politique étroitement comptable et typiquement néolibérale, qui se moque éperdument de la notion de service public, touche tout particulièrement le canton du Valais, qui paumerait 18 lignes desser-

vies par les bus jaunes de La Poste. Or, pour bien des communes de montagne valaisannes, le car postal, c'est le cordon ombilical avec la plaine nourricière, c'est la liaison avec la Civilisation (magasins, hôpitaux, postes, etc.). Et pour toutes celles et ceux qui n'ont pas le permis (jeunes ados, personnes âgées, écolos), la suppression du bus aboutit quasiment au suicide collectif dans la communauté.

La pingrerie fédérale a cependant un bon côté: elle fédère l'opposition! En effet, les associations de transports, les écologistes, les organisations touristiques et de nombreux syndicats sont ligués contre elle. Fin août, 34 000 signatures ont été déposées contre l'avarice de Berne à la Chancellerie fédérale.

Hans-Rudolf Merz ne doit pas comprendre. Entre Berne et Herisau (Appenzell Rhodes-Extérieures) où il habite, il y a cinq trains par heure. Et il y a du monde dedans. C'est bien d'être sur la bonne ligne.

Pierre-Pascal Chanel

Les Vrèves

Les bons comptes...

L'ancien comptable de Christoph Blocher vient de se ramasser huit ans de prison pour avoir escroqué Ems-Chemie de plus de 13 millions. Les faits se sont déroulés alors que l'ancien conseiller fédéral Blocher était encore patron de l'entreprise chimique. Le chantre de l'UDC avait pourtant confiance, son comptable n'était pas un étranger.

Bison bridé

La Chine connaît des embouteillages monstrueux. Des dizaines de milliers de véhicules sont bloqués sur des centaines de kilomètres. Et le pire, c'est qu'ils ne rentrent même pas de vacances.

Fuoco au coco

La firme Ferrari rappelle tous les exemplaires de son nouveau modèle « 458 Italia ». Les bolides prennent feu à cause « d'un problème sur la fixation, avec de la colle, de la protection thermique à l'arrière au niveau du passage des roues ». Silvio Berlusconi dément qu'il y a le feu dans son gouvernement à cause « d'un problème sur la fixation, avec des pots-de-vin, de ses alliés politiques au nord de l'Italie au niveau du passage aux prochaines élections ».

Chez les Légeret, on joue à cache-cache!

Cottier et consorts Vigousse (27.08.10) a entamé la danse et 24 heures a suivi. Dans son édition du mardi 31 août, le quotidien vaudois s'interrogeait: « *Pourquoi a-t-on bien peu enquêté sur le frère de F.L.?* » Bonne question. Mais nous en avons d'autres.

Le frère Légeret dépose plainte dès que l'on mentionne son vrai prénom. Cette « discrétion » est d'autant plus curieuse que l'on connaît son nom de famille et les petits noms de sa mère Ruth, de sa sœur Marie-José et de son demi-frère François, actuellement condamné à vie pour triple meurtre. On connaît sa profession, « architecte-comme-son-papa ». Ses bureaux sont à 60 mètres du garage des Ruerettes 26, la maison du crime. De la route, on voit le petit portail qui donne accès au jardin de la maison de sa mère. Alors pourquoi s'offusque-t-il à l'idée que les journaux écrivent qu'il se prénomme Pierre, Paul, Jean, Simon, Gaëtan ou Jean-Marc? Mystère, s'il n'a rien à se reprocher.

Car si, comme l'a toujours prétendu le procureur Eric Cottier, le frère J.-M. Légeret* n'a rien à voir dans cette histoire, pourquoi n'a-t-il pas exigé du juge d'instruction que l'on procède à l'analyse de son sang et de son ADN afin de démontrer qu'il n'avait jamais mis les pieds dans la villa du crime? Et

par ailleurs, pourquoi les enquêteurs n'ont-ils jamais demandé ces expertises? On sait que le seul personnage qui était véritablement en bisbille avec sa mère, c'était lui, l'architecte cossu de la Riviera veveysanne. La police (sur ordre?) n'a pas voulu en savoir plus. Notons que la villa était surveillée plusieurs fois par jour par des agents Protectas. Lesquels faisaient à chaque fois le tour de la maison et timbraient leur passage sur des bornes de contrôle. C'était de la routine et d'habitude Ruth Légeret leur faisait un petit signe depuis la fenêtre de sa cuisine. Pendant plusieurs jours, les volets sont restés fermés et il n'y avait aucun signe de vie. Pensez-vous que l'un de ces gardiens soit allé sonner à la porte pour savoir si tout allait bien? Non, et s'ils ne l'ont pas fait, c'est peut-être parce que, en cette période des fêtes, ils ont – pourquoi pas – envoyé « un copain » timbrer chez Ruth Légeret. Cette



hypothèse non plus n'a jamais été envisagée par le juge d'instruction Chatton.

« *Ici, c'est nous qui posons les questions!* » disent les flics pendant les interrogatoires. Quand on voit toutes les questions qu'ils n'ont pas posées dans cette affaire de meurtre, la plus grave de l'histoire criminelle du canton de Vaud, on peut juste se demander si les enquêteurs n'ont pas oublié leur texte!

Patrick Nordmann

*Prénom connu de la rédaction

La Transnistrie, un Etat second

Terra incognita Le 2 septembre 2010, la Transnistrie a célébré ses 20 ans de non-existence.

Ça commence par deux fleuves dont les noms ne s'inventent pas. À l'ouest coule le Prout. Au nord et à l'est, le Dniestr. Nous sommes en Moldavie, un Etat pas plus vaste que la Suisse, cerné par la Roumanie et l'Ukraine. C'est à l'est de ce petit pays, entre le Dniestr et la frontière ukrainienne, que se trouve la Transnistrie, Etat aussi autoproclamé que non reconnu sur le plan international. Petit historique: après l'effondrement du Mur de Berlin, les fissures se multiplièrent rapidement dans le bloc soviétique. Soucieux que sa région demeure dans l'URSS au cas où la Moldavie ferait sé-

cession, le politicien Igor Smirnov, ça ne s'invente pas non plus, proclama unilatéralement, le 2 septembre 1990, la République socialiste soviétique moldave de Pridnestrie. Un an plus tard, lorsque l'Ukraine et la Moldavie déclarèrent leur indépendance, la Transnistrie confirma son maintien dans l'Union Soviétique. Laquelle nomma Smirnov président le 1^{er} décembre 1991, une semaine. La Transnistrie possède son drapeau, son hymne et son parti unique. Sa mon-



naie est le rouble, son alphabet le cyrillique: question de fidélité. On y trouve aussi des trafiquants d'armes très prospères, une presse muselée et des opposants incarcérés pour un *da* ou pour un *niet*. Aussi petite et officiellement inexistante soit-elle, la Transnistrie dérange comme une vieille cicatrice dans cet ancien coin perdu du bloc de l'Est.

Le 2 septembre, c'est au grand dam du gouvernement moldave de Chisinau que se sont déroulées les festivités organisées pour les vingt ans d'indépendance de la Transnistrie, en présence de délégations russes et ukrainiennes.

Quant à espérer que la situation évolue dans la région, pour l'instant, Prout.

Catherine Avril



« Moi qui vit dans un trou, je connais bien Orbe ! »

Opprobre à Orbe

Construction sans consultation L'établissement scolaire du Gros-de-Vaud regroupe 19 communes, mais une seule décide.

Depuis qu'elle trône au Département vaudois de la formation et de la jeunesse, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon a créé bien de l'agitation en milieu scolaire. Dernier pavé en date, le projet HarmoS, qui vise à unifier le système scolaire suisse (bien que 7 cantons aient rejeté cette belle idée), sème la coffin dans l'esprit des régents. Exemple, l'abolition du redoublement (coupable selon les néopédagogues de provoquer un désastreux sentiment d'échec et d'exclusion) a paniqué les profs, ainsi privés de leur menace favorite. Suite à leur insurrection, la proposition a été enterrée. Mais de nombreuses autres nouveautés, acceptées bon gré mal gré, vont toucher le système scolaire et ses infrastructures. Ainsi les bâtiments doivent-ils être modifiés pour répondre aux harmonisantes directives: accueil parascolaire (repas, devoirs surveillés) et centralisation des activités. Or certaines communes ne disposent pas des

moyens nécessaires, ce qui les disqualifie pour le concours du « qui va accueillir la nouvelle et moderne école ». La ségrégation est parfois rude envers ces patelins démunis. Exemple: sans consulter les villages voisins, la commune d'Orbe a décidé que la centralisation se ferait chez elle, point. Les réflexions et projets d'agrandissement des structures urbaines sont déjà en cours. Laissées pour compte et en rade, les municipalités environ-

nantes sont d'autant plus agacées que la facture finale, elle, sera partagée. Elles souhaitent donc intervenir dans le choix du futur projet et peut-être même dans le projet lui-même. La rébellion gronde. Il faut dire que l'Association scolaire intercommunale Baulmes-Chavornay-Orbe & environs (ASIBCO) est présidée par l'un des municipaux d'Orbe, Bernard Randin. Or cet organe doit en principe travailler avec une autre instance, le Conseil d'établissement (CET), qui représente notamment les petites communes et qui selon le règlement a droit à la parole sur toute nouvelle construction ou transformation. Signé par Anne-Catherine Lyon soi-même, le modèle de règlement pour tout CET

inclut en effet cette disposition (article 27), avec une flèche indiquant « article obligatoire ». Sauf qu'à Orbe, très bizarrement, l'article 27 parle de tout autre chose (courses d'écoles, camps et autres frivolités) et que nul autre article n'évoque un droit de regard sur les constructions. Du coup, l'ASIBCO a le champ libre pour aménager un nouveau bâtiment scolaire et pour favoriser la métropole urbaine sans souci des gêneurs. Pourquoi l'article « obligatoire » ne figure-t-il pas au règlement du CET local? Et d'abord, qui a rédigé ce règlement? Réponse: l'ASIBCO. Malencontreux oubli ou coup de Jarnac? Une prochaine discussion entre ces deux instances, qui sera sans doute animée, le dira peut-être. En attendant, on peut déjà suggérer, en marge d'HarmoS, une importante modification. Les écoles secondaires d'Orbe ont pour siège le collège de Chantemerle: Clochermerle serait plus indiqué.

Alinda Dufey

Le commun des communes



Plus vrai que vécu

Témoignages bruts recueillis dans un organisme voué à l'intégration professionnelle et scolaire de jeunes à faible niveau de qualification (« bas seuil »), dans une bourgade du terroir profond romand. Prénoms fictifs, mais personnages réels et dialogues authentiques.

« C'est hors de question que je me casse le cul à bosser dans un job de merde »

Joy arrive pour son rendez-vous du matin. Depuis la fin de sa scolarité il y a 5 ans, elle cherche un apprentissage dans le domaine administratif.
- Mais c'est juste pour obtenir un CFC parce qu'après je veux faire l'école de police.
La conseillère en insertion soupire. Depuis plusieurs mois, elle tente d'orienter Joy sur un projet de vie plus accessible.
- Le problème, c'est que tu n'as envoyé que 7 demandes d'apprentissage cette année et pas beaucoup plus les autres années, ce qui est insuffisant. Et il faut être réaliste, tu as un faible niveau en français et en math, tu ne parles aucune autre langue et tu n'as fait ni stage ni travail ces 5 dernières années, ce qui est peu

encourageant pour une place d'employée de commerce.
- Putain, j'ai envoyé des lettres partout, et j'ai eu que des non, je peux rien faire d'autre, y a plus d'autres entreprises!
- D'accord, alors c'est le moment de chercher dans un autre domaine, tu vas sur tes 22 ans et tu m'as souvent fait part de ton envie de quitter le social.
- J'ai déjà dit que la seule autre chose qui me tente, c'est de travailler avec les chiens, mais seulement si à la fin j'ai un CFC, et bordel c'est pas de ma faute si y a pas de place!
La conseillère, qui n'en peut plus de revivre la même discussion, perd patience:
- Donc si je comprends bien, les seuls deux

domaines qui t'intéressent te sont, disons-le, fermés. Et il n'y a aucun autre apprentissage qui te branche, mais tu veux un CFC... Tu ne trouves pas que la situation est bloquée?
Joy se lève, en larmes, furieuse.
- Si je comprends bien, je suis trop comme et je ne mérite pas un CFC, mais moi c'est hors de question que je me casse le cul à bosser dans un job de merde pour rien avoir à la fin! Alors je préfère rester au social parce que tout le monde y a droit, au social!
Sur quoi elle sort du bureau. En attendant la prochaine discussion...

Lily

« Dans le Conseil d'administration d'Al-Quaida, c'est aussi le bordel ! »

Genolier, la débâcle allemande

Assemblée Générale! Peu glorieux, le combat autour des cliniques du groupe Genolier s'est conclu par la victoire par K.-O. des anciens administrateurs de la société. Les « putschistes » allemands s'en sont pris plein les gencives.

C'était le feuilleton de l'été. Lors de l'assemblée générale en mai dernier, un groupuscule avait réussi, plutôt mal que bien, à virer les principaux dirigeants de ce nouveau groupe de six cliniques privées suisses. Les journaux en ont fait leurs choux gras d'autant que tout ce petit monde n'a rien trouvé de mieux que de s'étriper par médias interposés. Résultat des courses, une publicité désastreuse pour ce groupe qui se veut si *clean-ique* et une ultime assemblée générale à Genolier qui risquait de tourner au pugilat complet. En fait elle a tourné à la farce, façon *La Grande Vadrouille* ou le feuilleton *Stalag 13*, qui mettait en scène Papa Schultz, le sergent-major débile d'un camp de prisonniers de guerre anglo-saxons, et son chef, le colonel Klink, archétypes parfaits des Boches tarés. Ils étaient là tous les deux, les mal-



heureux Teutons. Seuls rescapés d'une première assemblée générale, ils faisaient face à une bonne centaine d'actionnaires hostiles et déterminés. Ça sentait la défaite finale. Ach! La guerre, gross malheur!
Le président de ce conseil d'administration fantôme s'appelle Hans-Reinhard Zerkowsky. Un médecin allemand tellement réputé qu'il a dû quitter précipitamment l'Hôpital universitaire de Bâle. Le second a pour nom Michael Schroeder,

ex-toubib, reconverti dans l'immobilier, avec un accent presque aussi guttural que son père. Et la rigolade a commencé. Face à de braves actionnaires romands, Herr Zerkowsky a commencé par « abertir toute le monde que la langue obfficielle de la séance, das wird nicht la française, aber l'anglais, une langue qué je barle mieux! » « Parlez en français! On est en Suisse romande ici! » hurle une petite actionnaire. Ce qui a un peu fait péter les plombs au Schleu de service, qui s'est mis à éructer comme Hitler. Voilà qui annonçait la retraite de Russie et la chute de Berlin. Retranchés dans leur bunker d'incompétence, les deux Germain tremblants ont vite fait de comprendre qu'il ne leur restait qu'à capituler. Les anciens dirigeants sont entrés sans coup férir dans la forteresse et l'on souhaite à nos deux vaincus, qui n'ont même pas eu le courage de démissionner, d'aller se faire soigner ailleurs qu'en Suisse romande.

Patrick Nordmann

Info lecteur Téléphones à pleurer

Brouillons l'écoute Les opérateurs en téléphonie qui sévissent dans notre pays dépensent des milliards en pub pour attirer le chaland. Ils feraient mieux d'utiliser ce pognon pour offrir des services à peu près corrects.

Un client d'Orange, appâté par la pub « Avec Optima, téléphonez gratuitement vers vos trois numéros favoris sur tous les réseaux de la Suisse, aussi souvent que vous voulez! », souscrit à ce plan tarifaire. Puis il va sur le site internet *ad hoc* pour entrer ses trois numéros favoris. Surprise: ses numéros ne sont pas acceptés, car ils correspondent à des abonnés Swisscom! Coup de fil chez Orange, où un type lui explique que cette offre n'est valable que pour les numéros Orange. Et d'admettre benoîtement qu'il s'agit

en effet de publicité mensongère, mais que ce n'est pas son problème. Excédé, le client exige de parler à un responsable, on lui raccroche au nez!
Chez Swisscom, ce n'est pas franchement mieux. Jocelyne se fait installer une ligne internet DSL qui, trois mois durant, ne fonctionne pas. Elle réclame, on lui répond que les techniciens ne peuvent rien faire avant le retour de vacances de son voisin. Petit détail qui rend l'excuse très crédible: ça fait plus de deux ans que ces aménagements avaient été annoncés au voisin!



Tout ça n'a pas empêché Swisscom d'envoyer les factures de la taxe DSL à sa cliente. Avec même, ce-rise sur le gâteau, un rappel reçu le 26 juillet pour une facture impayée établie au 27 juillet. Heureusement que tout est informatisé chez ces « câbles opérateurs »; sinon, on n'ose imaginer la gabegie dans leurs administrations!

Vigousse



McDo, carottes et petits poids

Fast-food Diététique, bien-être et intox au pays des clowns.

Certains établissements de restauration rapide McDonald's ont fait peau neuve. C'est le cas de celui de Crissier, dans l'Ouest lausannois. En entrant, l'ambiance met tout de suite au parfum: McDonald's, c'est bon pour la santé. De grandes vitrines intérieures mettent en valeur des dizaines de carottes placées dans des verres et réparties harmonieusement sur des étagères, en verre. Une seconde vitrine expose de magnifiques épis de blé, disposés dans des bocaux... en verre. Sur ces vitrines, on peut lire les mots « ÉQUILIBRE » ET « NATURE ». Sur une troisième vitrine, une pyramide alimentaire vous indique ce que vous devez manger pour rester en pleine forme. La rubrique « boisson = eau à volonté », écrite en gros, attire l'œil. La rubrique « sucreries et matières grasses = avec modération », écrite en tout petit, passe inaperçue. Juste derrière, un McCafé propose beignets et donuts au kilo... Non loin de là, une phrase magnifiquement calligraphiée sur une vitrine: « L'équilibre alimentaire, on devrait y penser tous les jours. » Il fallait y penser!
Pour les habitués et les nostalgiques de la malbouffe, la PlayStation 3 est toujours dans le coin à gauche. Quant aux menus à base de viande, ils sont de préférence servis avec un grand Coca, au même prix que l'eau plate, et des frites. Vous reprenrez bien un Cheese Royal sans carotte?

Pierrick Destraz



2010: Miss Lapida est iranienne!
Nos félicitations à l'heureuse élue.

PLONK & REPLONK

Mathieu Chedid écrit 11
chansons pour Johnny:
«Allumez le foehn!!...»



UNE FAMILLE RÉCLAME 17 MILLIONS DE FRANCS
AUX HUG POUR UNE OPÉRATION RATÉE





« L'assistance au suicide, d'accord, mais avec quarante vierges en prime ! »



C'est l'heure de la piquêre

La vie, c'est pas compliqué Le professeur Junge, phare de la pensée contemporaine, nous donne ses recettes pour sortir le monde du marasme. Cette semaine: comment aider tout le monde à se suicider au jour le jour.

Selon un sondage, 60% des Suisses sont favorables à l'euthanasie active directe. Pourtant, l'on est très éloigné d'un taux de suicide de 60% dans la population. C'est donc que tous ces fatigués de la vie n'ont pas le courage de passer à l'acte et qu'ils aimeraient bien qu'on leur donne un coup de main. Voici quelques astuces pour les reconnaître et les aider.

– Les malades et les vieux sont les plus aisés à identifier. Les premiers toussent et les seconds se plaignent. Ce sont aussi les candidats à l'euthanasie les moins récalcitrants: lorsqu'on leur plante la seringue dans le bras, ils se contentent de tousser ou de se plaindre un peu. Ils constituent un excellent entraînement pour

les débutants et sont faciles à se procurer: chacun a chez soi des parents vieux et malades.

– Le suicidaire velléitaire s'en veut et il est donc en colère contre lui-même et le monde qui l'entoure. Chauffeurs de taxi malpolis, fonctionnaires tatillons, chefs autoritaires: autant de malheureux qui vous implorent en silence d'abrèger leurs souffrances. Ils sont par contre plus difficiles à piquer car un peu agités. Par commodité, on les molestera un brin avant.

– Les personnes laides ont envie de mourir. Chaque fois qu'elles se regardent dans un miroir, leur tronche de travers leur rappelle qu'elles sont condamnées à la solitude et à la masturbation. C'est un acte d'humanité que de piquer les



moches que l'on croise dans la rue, dans le bus, au travail, etc.

– Les femmes sont dépressives de par la conscience de leur nature inférieure. La maternité dans laquelle elles s'abîment est, à l'ins-

tar de l'alcoolisme, un suicide lent, une façon de dégrader leur corps dans l'espoir de disparaître. Mais malheureusement un grand nombre survit aux affres de l'accouchement. Alors piquons donc toutes les mamans après les avoir pendues avec le cordon ombilical de leur dernier-né.

En fait, il est évident que ce sondage est erroné. Les 60% qui osent soutenir l'euthanasie sont simplement les couilles les moins molles parmi l'armada de tantouzes suicidaires qui constituent notre société. En vérité, 99,9999% des gens veulent mourir. Moi, par exemple, qui suis un vieux cadre acariâtre, malade, laid et un peu gonze sur les bords, j'ai vraiment envie de crever. Mais comme je suis chatouilleux des bras, chaque fois que quelqu'un essaie de me piquer, ça me fait gigoter comme un beau diable et il rate la veine. La prochaine fois, on essaiera dans une fesse. **1**

Professeur Junge



Contre les risques qui ralentissent les travaux.

Direction régionale
de Lausanne
Tél. 021 213 11 11
Fax 021 213 11 77

SECURITAS
Pour votre sécurité

« Je suis un loup et pourtant je suis protégé ! »



Un loup peut-il en cacher un autre ?

Nature Comment refaire la déco de son bureau en un temps deux mouvements.

Jean-René Fournier, ancien conseiller d'Etat valaisan de son état, a peut-être violé la loi sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages, on ne sait pas. En tout cas, le procureur du Bas-Valais le soupçonne, car c'est ce même che-napan de Jean-René, 52 ans, marié, 6 enfants, qui avait ordonné de faire abattre le loup du Chablais en septembre 2006. Sacré Jean-René! Un homme de goût. De droite. Croyant. Et chasseur. Ça fait beaucoup de qualités pour un seul homme, même si je ne doute pas qu'il existe d'autres spécimens de son genre en Valais et surtout ailleurs.

Comme décrit plus haut, Jean-René est également un esthète. Il aime les cuisines rustiques avec les petits motifs en forme d'assiette skieur ou de boille à lait dessinés sur le carrelage. Il aime probablement les Subaru Forester dans le coffre desquelles il peut aisément mettre son setter irlandais en cage pour éviter qu'il piorne. Gageons encore qu'il aime la youtze, les carnotzets, le fendant, les gros seins, Dieu et la famille. Mais ce qu'aime par-dessus tout Jean-René Four-



nier, ce sont les animaux empaillés. Oui, la domination de l'animal par l'homme (qui n'en est pas un, c'est bien connu) a toujours provoqué chez Jean-René une légère érection venue d'on ne sait où (Dieu peut-être?). Et c'est probablement cette même excitation qui l'a poussé à faire naturaliser le fameux loup du Chablais afin de pouvoir « profiter

pleinement de ce bel animal » dans son bureau.

Mais comment diable profiter au mieux d'un carnassier empaillé? La question s'impose et j'ai quelques lapins dans mon chapeau pour y répondre. Il est évidemment possible de le brosser sous le menton ou de le caresser dans le sens du poil, même si les gouzi-gouzi sont largement conseillés. Le loup empaillé aime qu'on lui raconte des witz drôles. Utilisée comme porte-plume ou comme presse-papier, la bête taxidermée saura vous donner entière satisfaction. Pour les amateurs, l'anus du *canis lupus* ressemble à s'y méprendre à celui d'un canard de grande taille ou d'une femme enceinte. Et pour terminer, la meilleure façon de profiter pleinement des joies d'avoir un si bel objet dans son office est probablement d'aller le promener de temps en temps dans la campagne alentour afin qu'il n'y fasse point ses besoins.

Monsieur le procureur du Bas-Valais, Jean-René Fournier est un leader, un chef de meute, un prédateur au cœur tendre. Laissez-le donc en liberté! **1**

Tonton Pierrick



ASSEZ DE MOLLESSE!

Ordre & Discipline n'accepte pas l'amateurisme du Mouvement citoyens vaudois.

Déjà l'acronyme « MCVD » évoque toute la ringardise d'un magnétoscope ou d'un club de sport régional. Mais le problème principal est évidemment la bande de bras cassés qui compose cette abomination politique. Ce pathétique ersatz de l'UDC se dit « ni de droite, ni de gauche » alors que son programme est une copie conforme de tous les partis et micro-partis qui composent l'extrême-droite européenne.

Quand aura-t-on droit à un véritable parti fasciste, et fier de l'être, en Suisse? Le MCVD est aussi mou que les citoyens qu'il prétend défendre et les partis qu'il s'efforce d'imiter. Ordre & Discipline réclame dorénavant des uniformes, des bottes, des casques et des brassards, ainsi qu'un programme revendiquant clairement rafles, torture et extermination, pour tout parti qui, à l'avenir, se dira « ni de droite, ni de gauche ».

O. & D.

Les vieux sont cons

Pierrinne 11 ans et 1/2

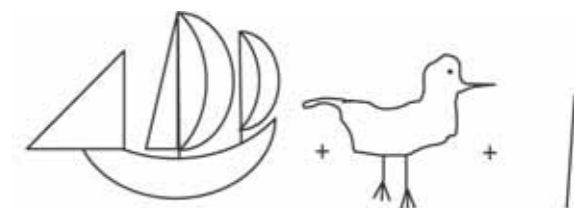
Miss Iles

Quand je serai grande, je serai Miss Suisse (ou alors coiffeuse si je suis trop moche). Mais c'est trop pas gagné parce que les étrangères nous piquent la vedette chez nous. La semaine passée, à Neuch, les trois gagnantes étaient musulmanes! Genre, bravo la Miss Neuchâtel qui croit en Mahomet et qui a une tronche qui vient d'ailleurs... Heureusement, Monsieur Yvan Purin, il a dit qu'il était pas content. C'est un des seuls qui est pas scotché sur les bronzees. Donc, pour moi, avec mes cheveux blonds et mes yeux bleus, c'est de la concurrence trop illégale. Et pis d'abord, elles doivent pas être voilées, ces connasses? De toute façon je me suis entraînée. En plus de parler des orphelins et du malheur dans le monde, je me suis aussi inventé une histoire d'immigrée et un petit discours sur le Coran. Comme ça je serai à fond dans le vent, je vais gagner et on me reconnaîtra tout le temps dans le bus.

Les bricolages de Tonton Pierrick

Fabrique-toi un fameux trois-mâts fin comme un oiseau hissez haut!

1 Pour bien réussir ton fameux trois-mâts fin comme un oiseau hissez haut, il te faudra: un oiseau, un fameux trois-mâts et une pince à épiler.



2 Commence par mettre ton fameux trois-mâts à l'intérieur de l'oiseau (conseil: pour une plus grande facilité d'action, introduis la pince en premier!).



3 Bravo! Une fois hissée la grand-voile à l'aide de ta pince à épiler, tu auras enfin ton fameux trois-mâts fin comme un oiseau hissez haut rien qu'à toi.





« Ma petite entreprise à moi ne connaît pas la crise ! »

Le compte est Bron !

La bourse et la vie Dans *Cleveland contre Wall Street*, Jean-Stéphane Bron met en scène le procès des subprimes. De l'or à la barre.

« S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche », s'exclamait, en son temps, Marie-Antoinette. « Ils sont insolubles, eh bien, ils vont en bouffer du crédit pourri ! » lâche Goldman Sachs à l'ère de la révolution numérique, époque curieuse où l'on sauve la tête de ceux qui l'ont perdue plutôt que de la balader au bout d'une pique... Le Lausannois Jean-Stéphane Bron, lui, l'a bien sûr les épaules. Son film fait le procès des subprimes, ces taux hypothécaires à risques responsables de la crise que l'on sait. Un procès fictif, de cinéma, mais dont les protagonistes sont tous réels. Josh Cohen, l'avocat des habitants de Cleveland, est bien l'homme qui, dans la réalité, en janvier 2008,



a assigné en justice 21 banques, accusées d'avoir mis 100 000 personnes à la rue, transformant des quartiers en *Ground Zero* de la finance. Plus compréhensible que les nombreux dossiers qu'on a pu lire sur le sujet dans *L'Hebdo*, moins orienté que du Michael Moore (même si on sent bien de quel côté est Bron, il filme sans manichéisme un procès dont il ignore l'issue), *Cleveland contre Wall Street*, entérinant la défaite du politique contre l'économique, de la morale contre le cynisme, est prenant et édifiant (quelque part entre Erin Brockovich et *Douze Hommes en Colère*). Comme Barbara (« Leurs profits sont indexés sur mon malheur »), on en sort avec un sentiment de révolte, valeur qui cote à la hausse. **U**

Bertrand Lesarmes

Cleveland contre Wall Street, de Jean-Stéphane Bron. Durée 1 h 38.

A Vienne que pourra

Révolution ! Une exposition rend hommage aux artistes autrichiens rebelles.

Dieu, que la vie était triste, engoncée et pesante en cette fin du XIX^e siècle à la cour de l'empereur d'Autriche. Kafka ne savait plus à quel tribunal se vouer et la capitale s'ennuyait ferme. Klimt, petit peintre viennois, et avec lui une joyeuse bande de dissidents (Egon Schiele, Oskar Kokoschka et d'autres), se demandait comment redonner du sens à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, au théâtre. Redonner du sens, avec ou sans Dieu. S'attacher à l'humain quotidien, un regard, une caresse, deux mains qui s'étreignent, l'infini dans le fini, le monde entier dans un sourire ou une larme. Retrouver la texture de la peau, jeune ou frisée, la naissance et la mort, la beauté de ce qui va disparaître. Bref, tout ce petit monde faisait sécession.

La Sécession viennoise, c'était cette ambition-là. Le refus de classer les arts en majeurs ou mineurs. L'ornementation, les arts appliqués, la peinture, la sculpture au service d'un même combat : la représentation de la vie. Pour ce faire, plus de lieu d'action, plus de décor plus ou moins théâtral. Le fond pictural est un non-lieu, un ensemble de formes décoratives, un espace qui ne sert qu'à mettre en valeur les personnages. Car eux sont de chair et de sang. De « vrais gens » qui aiment, souffrent, meurent. Comme mourra l'Empire, dans l'horreur des tranchées, en 1918. **U**

Jean-Pierre Coureuil

Wien 1900. Fondation Beyeler, Bâle. 26.09.2010 - 16.01.2011.



Image Fondation Beyeler



Regarder autrement

Photos sans clichés Un 11 septembre comme les autres. Banal, cruel, réaliste.

11 septembre 2001. Bien sûr New York, le World Trade Center, Washington, le Pentagone... Et pourtant le monde, ce jour-là, ne s'est pas limité à ces seuls événements, si tragiques soient-ils. C'est avec un regard plus ouvert, une vision moins uniforme que s'articulent les Journées photographiques de Bienne. Sous le titre « Collatéral », cette 14^e édition nous entraîne hors des sentiers battus. Les images sont ici décalées, surprenantes, indirectes. Avec humour, le Lausannois Claude Baechtold nous dépeint une Suisse ridicule, prisonnière de ses idées et de ses clichés. Ses mains de jardin en sont une belle illustration. Le Polonais Pawel Jaszczuk part au Japon afin de dresser le portrait affligeant des hommes d'affaires, les *salarymen* qui, morts de fatigue ou ivres-morts, dorment sur les trottoirs. Alban Kakulya, qui vit et travaille à Genève, cherche le paradis au Groenland, en vain. La pollution est aujourd'hui partout, même dans les dernières zones vierges de la planète. Le Français Olivier Culmann offre à voir une série intitulée « autour » et propose une vision décalée du 11 septembre. Une manière de visiter l'au-delà, de résister à l'uniformité des images qui envahissent notre quotidien. **U**

Zapy

Les Journées photographiques de Bienne, 14^e édition sous le titre « Collatéral », du 3 au 26 septembre. www.jouph.ch

« Les infirmes moteur-cérébral, ce sont mes meilleurs soldats ! »

Alexandre Jollien : zen ou naze ?

Santé/Bien-être Après avoir narré à ses lecteurs avides de sagesse son combat pour vivre avec une infirmité motrice cérébrale, tirer force de sa faiblesse, interroger la normalité et s'affranchir du regard d'autrui, notre Lao Tseu local raconte à quel point il a eu du mal à écrire quelque chose de nouveau.

Alexandre Jollien passe aux aveux. Oui, le penseur de la-joie-à-tout-prix a bien tenté de faire de la philosophie. Mettre les textes en perspective, comparer les théories, affiner les concepts, opérer des distinctions, défendre des hypothèses, réfuter des objections, tirer des conclusions, tout ça quoi. Un moment d'égarement, sans doute : « C'était trop théorique, ça tournait à vide », confie-t-il candidement dans différentes interviews. *Le Philosophe nu* (Seuil), son dernier livre, est certes déjà dans le rayon best-sellers des libraires, mais ses lecteurs se rendront-ils compte de la souffrance qui a accompagné son écriture ? Au départ, il devait s'agir d'un véritable traité philosophique sur le thème des passions (les passions de l'auteur surtout). En effet, malgré son succès colossal et une vie de famille épanouie, l'écrivain s'est rendu compte qu'il n'était pas tout à fait en paix avec lui-même : la jalousie et la colère, ces poisons de l'esprit, rongent encore le sage de l'intérieur. Philosophe professionnel, Jollien s'était donc mis à l'ouvrage en lisant les classiques sur le sujet (oui, le conflit entre raison et passions



Mix & Remix

MIX & REMIX

a déjà été abordé par d'autres au cours des 3000 dernières années). Hélas, ni Sénèque, ni Nietzsche, ni Spinoza n'ont pu l'aider à conjurer ses mauvaises pensées. La solution ? Faire fi de ces intimidants prédécesseurs et établir plus modestement un journal où il parle de son quotidien. Surtout, élimi-

ner toute prise de tête en se tournant vers la méditation et la prière. Lâcher prise, faire le vide, renoncer à soi-même, s'accepter, voilà la vraie thérapie contre les passions tristes. Pourquoi pas ? Mais écrire quatre livres de philosophie et donner des centaines de conférences pour aboutir à la conclusion qu'il vaut mieux renoncer à la philosophie et s'allonger sur un matelas (ce qui pourrait tenir sur une seule page), voilà en tout cas un parcours intellectuel des plus originaux. Attention, loin de nous de l'idée dire du mal d'une œuvre riche en réflexions et au style impeccable, construite avec détermination dans l'adversité la plus accablante. Simplement, au fil où vont les choses, il serait temps de s'apercevoir que les productions d'Alexandre Jollien appartiennent davantage aux rayons « témoignages », « spiritualité » ou « bien-être » qu'à celui qui devrait être réservé à la philosophie. **U**

Sebastian Dieguez

Les mots pour le chanter

« Si d'aventure la poésie vous menace... succombez. » En ces temps merdiques et sombres, réfugiions-nous chez les troubadours. Jacques Mandonnet, le troubadour, et Sylvie Mallard, sa muse, vous proposent un chant de révolte poétique. C'est de la chanson à l'ancienne, comme la moutarde du même nom... Forte et piquante. Des textes qui donnent envie de rester debout. Popol Lavanchy à la contrebasse, Vanessa Loerkens au violon et Juliane Rickenmann au saxophone habillent de leurs talents une langue française qui est loin d'être morte. Les chances sont minces d'entendre ce CD sur les radios commerciales, raison supplémentaire pour s'offrir ce cadeau avant qu'il ne soit trop tard et que les poètes ne soient tous rachetés. **U**

Barrigue



Sylvie Mallard & Jacques Mandonnet : VU à la TÉLÉ. Vernissage du CD ce samedi 11 septembre à 20 h - Galerie Y.D., rue Fleury 6, Neuchâtel.

Coureuil

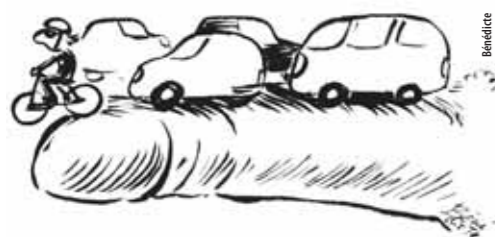




« Moi qui suis un peuple, je ne suis même pas dans Le Matin ! »

La Liberté joue au pont!

Titre merveilleux dans *La Liberté* (04.09.10): « Ça y est, l'érection du pont est en branle! » Bien évidemment, le rédacteur de service n'a absolument pas voulu jouer sur les mots à propos de la pose de la première pierre du nouveau pont de la Poya. On espère juste que les Fribourgeois jouiront bientôt des bienfaits de cette extase.



Discussions entre Grands

La Télé propose une nouvelle émission qui fera « dialoguer les experts romands et les spécialistes mondiaux ». (*Le Matin Dimanche*, 05.09.10). Bill Gates, Al Gore et toutes les têtes pensantes de la planète converseront donc tous les dimanches avec des experts « locaux ». Feu les stars des *Bouffons de la Confédération* vont être jalouses!

Un nouveau Figousse

C'est un nouveau journal satirique et il est zurichois. « Hauptstadt », signifie « capitale » et son rédacteur en chef, Reda El Arbi, promet d'être « arrogant ». Tiré à 10 000 exemplaires, dix fois par an, il se propose de devenir « dans le courant de l'automne 2011, le maître du monde »! Autrement dit du Triangle d'or!

J'te tutoie plus, j'te dis fou!

Ça balance pas mal du côté de Montreux (*Le Matin Dimanche*, 05.09.10). A propos de « l'affaire Doriot », Pierre Salvi, syndic de Montreux et vieux camarade de parti de l'ex-chef de l'Urbanisme, diagnostique: « Jean-Claude Doriot n'a toujours rien compris. Pour comprendre ma pensée, il faut ouvrir un livre de médecine, rechercher sous pathologie psychiatrique et trouver le terme parano. » Et pour qualifier ce coup de pied de l'âne, il faut se demander s'il y a une correspondance entre les mots « syndic » et « sadique »?

To rire or not to rire

Le Festival du Rire de Montreux change de nom. (24 heures, 04.09.10). Il s'appellera désormais le *Montreux Comedy Festival*. Grégoire Furrer, son promoteur, trouve cela « plus jeune, plus internationale ». Et un peu plus bêtement couillon, aussi?

Ces sondages sont sans pitié

L'ancien porte-parole du Conseil fédéral, Oswald Sigg, s'en prend aux sondages politiques commandés par la SSR (*Le Temps*, 03.09.10). « La SSR finance, à l'aide des deniers publics, des sondages inutiles. » Leurs résultats ne signifient rien d'autant que la SSR l'a avoué à la mi-août: « Nos sondages n'ont probablement aucune influence sur le comportement des citoyens en matière de vote. » Surtout quand, comme dans la votation sur les minarets, ils se révèlent totalement faux. Ouais, mais sans eux, nos journalistes radio et TV auraient-ils autant à gloser et à tartiner?

Au loup!

Titre dans *Le Matin* (03.09.10): « Où est le sadique de Romont? ». Réponse du journal: on n'en sait rien! Comme quoi dans la presse romande, la question est plus importante que la réponse.



« Je prépare ma nouvelle formule, vous m'en direz des nouvelles ! »

Papiers cul

Du flan à la Une L'été est fini, mais le derrière bronzé continue à faire le beurre de certains journaux.

De la peau de fesse halée colonise les organes de presse papier depuis le mois de juin. Qu'elles appartiennent à des *people* variés, des mannequins, des ménagères ou des politiques, les parties charnues offrent aux rédactions de quoi combler le vide estival sans se fouler, tout en draguant un lectorat vacancier en pleine léthargie cérébrale. Le filon est trop juteux, semble-t-il, pour être abandonné à la rentrée. Alors qu'approche la mi-septembre, *Le Matin* présente un passionnant *Top 20 des hôtes de l'air les plus sexy*, au terme d'une périlleuse enquête de haut vol



qui a dû réclamer à un journaliste l'effort considérable de taper « hôtesse de l'air, gros seins » sur Google images*. 20 minutes fait encore plus fort en mettant au boulot les lecteurs eux-mêmes: les internautes sont invités à envoyer leurs photos sexy d'été dans le but de combiner original et intelligent d'élire la *Star de la plage*. Il serait déplorable que l'automne et l'hiver imposent un retour aux

sujets ardues et au travail qu'ils imposent. Entre apéros et après-midis piscine, les journalistes devraient plancher sur la suite: pourquoi pas un *Top 20 des vendangeuses les plus appétissantes*? Ou un appel à envoyer des photos d'ablutions matinales afin d'élire *La star de la douche*? Et à Noël, un *hit-parade des chanteuses de l'Armée du Salut les plus sexy*? 📌

Le Histrion

Animaux de compagnie

Picoré dans *Le Quotidien Jurassien* (28.08.2010):

animaux

Ajoulot, septantaine, tendre et sympa, seule dans sa grande maison, recherche femme, âge en rapport. ☎ 078 625 08 67.

35 ans, 171 cm, châtain aux yeux marrons, Frédéric est déjà indépendant avec en plus un petit domaine agricole. Amoureux de la nature, il adore aussi bricoler sur des voitures. Il est très attachant et l'amitié est une chose précieuse. Vous: prête à vivre une belle histoire dans le Jura. Ensemble: ☎ 032 913 19 20.

Fabienne, 33 ans, célibataire, un poste à responsabilité, souriante et positive, aime cuisiner, les soirées entre amis, le cinéma, la musique. Elle souhaite vous reconstruire, si vous êtes grand, responsable, motivé pour créer une famille. Ensemble: ☎ 032 913 19 20.

Dans le Jura, on s'éclate comme des bêtes!

« Il est beau, le bel hebdo ! »

« Coup de jeune! » titre Daniel Pillard qui se lâche dans son édito: « Un vent de renouveau souffle à la tête de L'illustré. » Et de nous présenter le nouveau rédac'chef, Michel Jeanneret, 37 ans. « Les lecteurs du Matin, où il fut rédacteur en chef adjoint, connaissent son œil bleu et sa plume incisive. » Et vice-versa! Autre coup de jeunesse au *Matin Dimanche*, qui a perdu 1000 lecteurs et dont on découvrira la nouvelle mouture le 12 septembre. Ce tout nouvel hebdomadaire dominical sera tellement nouveau qu'il va changer de titre. Désormais il s'appellera *Dimanche Matin!* (On plaisante!) Le créateur graphique de ce nou-

veau succès de la presse romande se nomme Nata Rampazzo et comme son nom ne l'indique pas, il est Français. Il y a de quoi se réjouir quand on connaît le talent des graphistes de la presse hexagonale, où l'à-peu-près le dispute au n'importe quoi. Parmi les nouveautés, pas grand chose, sauf cinq cahiers au lieu de six et plein de petits bidules encadrés quasiment illisibles. Il n'empêche, Ariane Dayer et ses troupes sont excitées comme des puces et sont persuadées d'avoir réinventé la lune. Espérons que le lecteur, lui, continuera à le déguster avec son croissant. 📌

Vigousse

Le cahier des sports

Vaste chantier

A lire *Le Matin* (03.09.10), l'équipe suisse de football se retrouverait devant un énorme chantier à la veille d'affronter l'Australie en match dit amical, et l'Angleterre pour le compte de l'Euro 2012. Selon le quotidien orange, il s'agissait pour la Nati de « réapprendre à gagner, réapprendre à marquer et réapprendre à jouer ». Rien de moins. Deux matches, autant de performances pitoyables, zéro victoire et un seul but marqué plus tard, on attend toujours la pose de la première pierre.

Souvent presse fluctue

Jeudi dernier, Stan Wawrinka disputait à New York son premier quart de finale dans le cadre d'une épreuve estampillée Grand Chelem. Pour 24 heures, il s'agit là d'une « nouvelle naissance ». Et « la feuille », comme disent encore les Vaudois, de consacrer l'entière de sa une à un portrait de... la femme du champion, animatrice TV et pour l'heure maman au foyer. Curieusement, pendant le creux de l'été, et alors que le dit Stan alignait les contre performances, ce quotidien s'était surtout intéressé à « l'affaire Wawrinka » et aux ennuis que connaissent alors ses parents. Gagnez... et on vous aimera!

Pédales vives

Selon le *New York Times*, un sportif serait plus performant dès lors qu'il augmente le rythme de la musique qu'il écoute. L'expérience aurait été tentée avec l'aide d'une douzaine de cyclistes, sur des vélos d'appartement, casques sur les oreilles. Elle démontre que plus le rythme de la musique augmente, plus les athlètes pédalent vite. A l'évidence, et au vu de ce qui précède, on comprend mieux pourquoi aucun Suisse n'a plus remporté le moindre Tour de France depuis Hugo Koblet, en 1951. A trop aimer le yodel...

Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

TEMPUR®: L'ALLIÉ DE VOTRE SANTÉ

Une mauvaise position et la pression du corps sur la surface de couchage sont les principaux responsables des problèmes du dos, du cou et des articulations. Avec TEMPUR®, tout votre corps est soutenu dans une position anatomique correcte, et votre confort de couchage est inégalé.

Votre magasin spécialisé: **La Boutique du Dos**

Lausanne Rue du Petit-Chêne 38 Tél. 021 320 22 00	Genève Rue de Lausanne 37 Tél. 022 738 90 11
--	---

WELCOME TO TEMPUR® welcome to bed™

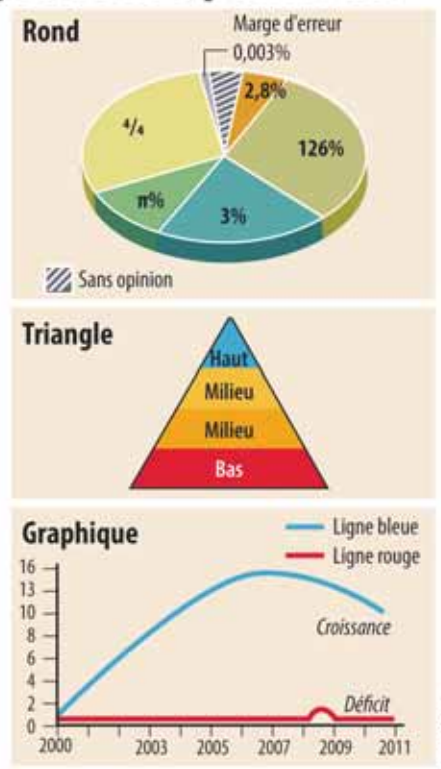
SOYEZ VIGOUSSE ... ABONNEZ-VOUS!

Abo Vigousse | Case postale 135 | 1025 Saint-Sulpice | 021 695 95 81 | abo@vigousse.ch | www.vigousse.ch



Infographie imbécile

Géopolitique suisse 2011: des projections optimistes



Tête de Truc **Barack en ruine**

« **Y**es we can ! » qu'il disait. Et le monde entier est tombé dans le panneau. Avouons-le: du Ghana au Népal, on a tous cru au « changement » promis. Foules en délire et soupir planétaire de soulagement ce jour d'élections. Certes, on le savait bien, l'espérance placée en Barack Obama était grossièrement démesurée d'autant que la barre n'était pas placée trop haut. Huit années de bushisme attardé et criminel, ça vous ferait accorder votre confiance au premier fer à repasser venu. Mais bon, comme en plus le type était un démocrate, intelligent, et métis, et que l'alternative était un vieux faux jeton accompagné d'une sociopathe inculte, il devenait difficile de ne pas tomber sous le charme. C'est donc sans surprise qu'à mi-mandat les festoyeurs se retrouvent avec une sacrée gueule de bois. Le dégonflage fut certes progressif. Qu'il acceptât le Prix Nobel de la paix a paru aussi naturel que si c'eût été celui de physique, mais on a laissé passer, toujours enivrés qu'on était. Quand il a arrosé de milliards les mafieux de

Wall Street pour « sauver l'économie », on s'est dit : si Barack raque, c'est pour la bonne cause. Et puis des sanctions allaient être prises, on t'allait sévèrement recadrer tout ce bazar. Mais rien du tout, c'est



reparti exactement comme avant: *business as usual*. Aujourd'hui, les gesticulations et les boniments du bon D^r Obama ne prennent tout simplement plus. La réforme de la santé, voilà qui devait être une vraie révolution ! Au final, ce fut un plan boiteux, soumis à mille arrangements et clauses spéciales. Tu veux soigner cette satanée carie, camarade du Wisconsin? Vends ta bagnole. Et Guantánamo? N'était-ce pas une promesse du candidat Obama de fermer cette boursoufflure illégale et honteuse? On attend toujours. Bien sûr, au regard de son calamiteux prédécesseur, de la haine des abrutis locaux qui le prennent à la fois pour un musulman et un communiste (!), de l'opposition acharnée au Congrès, on a du mal à vraiment lui en vouloir. Mais à l'entendre jeter des fleurs à Bush dans son récent discours sur le retrait des troupes d'Irak, à le voir patager en Afghanistan sans aucun but clairement défini et à le suivre s'esquintant à composer avec des gens qui jamais, s'ils étaient à sa place, ne lui tendraient la main ni même l'oreille, on se dit qu'au final il est quand même un peu neuneu, le diplômé de Harvard. **U**

Sebastian Dieguez

C'est arrivé la semaine prochaine
(ou du moins, ça se pourrait bien)

Pas la frite
Wallons enfants de l'apatricie

Retraite précipitée
Sarkozy prend un coup de vieux

Trêve ou cauchemar
L'Espagne dans un drôle d'ETA

Divorces en baisse
Un remède vainc les migraines